

Pan de Clautres

La place Urbain V

La place du pouvoir spirituel et temporel

La présence de la cathédrale, située à l'emplacement des premiers lieux de culte et de l'ancien évêché (actuellement hôtel de la préfecture et hôtel du département), fait de ce quartier l'un des plus anciens et des plus prestigieux. Au Moyen Âge, la place était située dans le quartier (ou pan) de Clautres où dominaient les bâtiments à caractère religieux. C'est en 1874 que cette place reçut le nom d'Urbain V en hommage au pape, né en 1310 à Grizac (Gévaudan), à qui l'on doit la construction de la cathédrale gothique.



Procession vers la cathédrale
Collection privée M. Desdouts (Photo DR)

Avant l'érection de la statue en bronze du pape d'Avignon, la place était appelée Parterre Sainte-Marie et avait remplacé en 1776 le cimetière Saint-Pierre. La rue de l'Ormeau coupait alors la place en deux : à l'est, le jardin de l'évêché (proche de la cathédrale) et le cimetière ; à l'ouest, à l'emplacement de l'actuelle promenade, le quartier du Marchastel (maisons et dépendances), possédé du XIII^e au XVI^e siècle par la famille de Peyre (seigneurs de Marchastel), puis acquis par l'évêque qui en fit un jardin. C'est à cette époque que cette zone fut nommée Parterre. Près des prisons de l'évêché et la pierre de justice servant à couper la main des voleurs. Par la proximité de la résidence du comte-évêque, la place avait une fonction politique mais aussi religieuse en raison de la présence de la cathédrale, construite sur le tombeau de saint Privat et des immeubles voisins possédés par le Chapitre. Lors de la démolition des remparts à partir de 1768, le Parterre s'agrandit de toute la largeur des fossés et les tisserands l'utilisèrent pour l'étendage, un droit qui leur fut un temps contesté par l'évêque. En 1790, le jardin, devenu bien national, prit le nom de promenade du Parterre.



Pierre de justice
Photographie SDAP 2007

En 1859, la commune aménagea la place avec la configuration que nous connaissons aujourd'hui. Elle servit, peu à peu, de cadre à de nombreuses manifestations religieuses mais aussi laïques telles que défilés militaires, prises d'armes, alors que le Foirail n'était qu'un vaste pré. La place accueillait aussi le marché au bois où les paysans venaient vendre leurs charrettes de fagots.

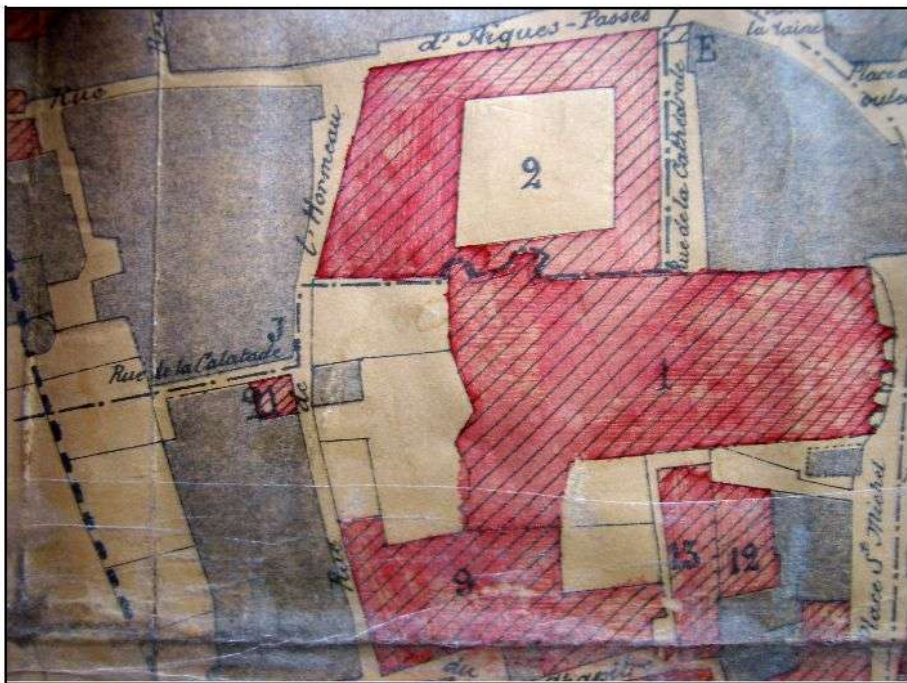


Vente de fagots sur la place Urbain V
Collection privée M. Desdouts (Photo DR)

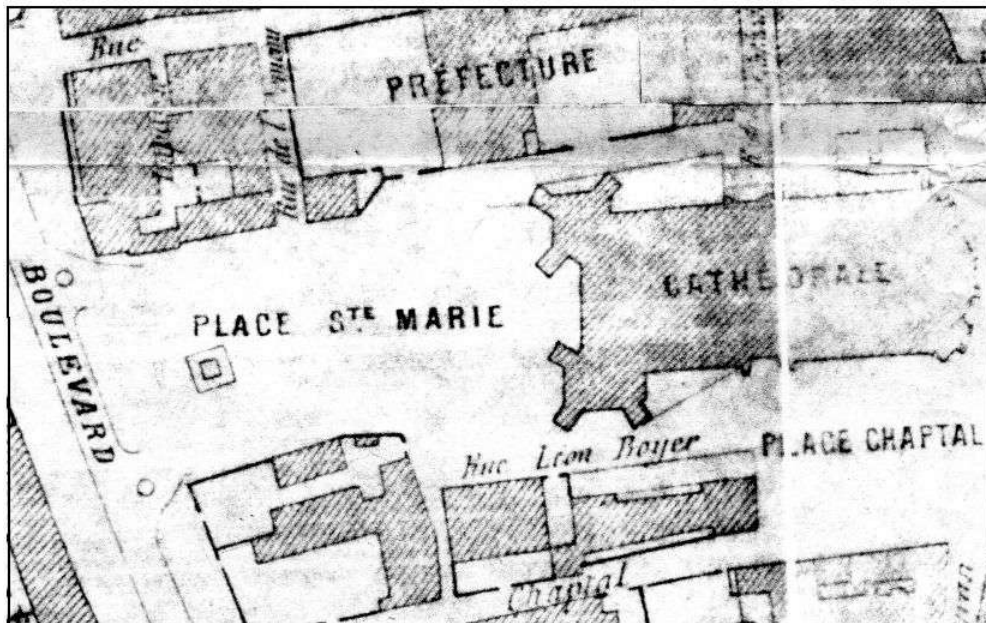
En 1940, la mairie fit construire des abris (actuellement les toilettes publiques) contre les bombardements aériens. La fonction commerciale s'est toujours maintenue grâce aux foires et marchés qui s'y tiennent régulièrement. De récents aménagements achevés en 2002 ont considérablement amélioré les perspectives de vue de la place. La statue d'Urbain V a été déplacée du centre vers l'axe du petit clocher.



Photographie SDAP 2004

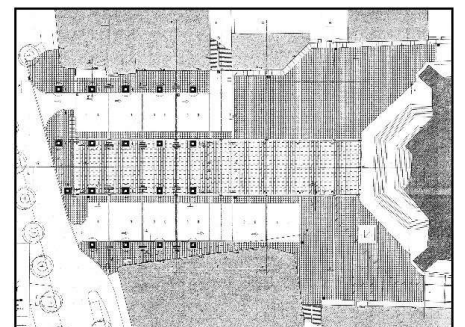


1789
 Reconstitution du plan de Mende 1789, détail,
 papier colorié, 47 x 58 cm
 Arch. Dép. Lozère, 1Fi Mende 141, cliché R. Soulier.



1889
 Archives SDAP

DEBUT XIX^e
 Archives SDAP.



2000 : Projet d'aménagement
 Cabinet d'Architecture Bonnet Teissier
 Archives municipales de Mende



FIN XIX^e Archives privées (DR)



1985 Archives privées (DR)



2004 Photographie SDAP 2004

Evolution de la place Urbain V

L'hôtel Plagnes

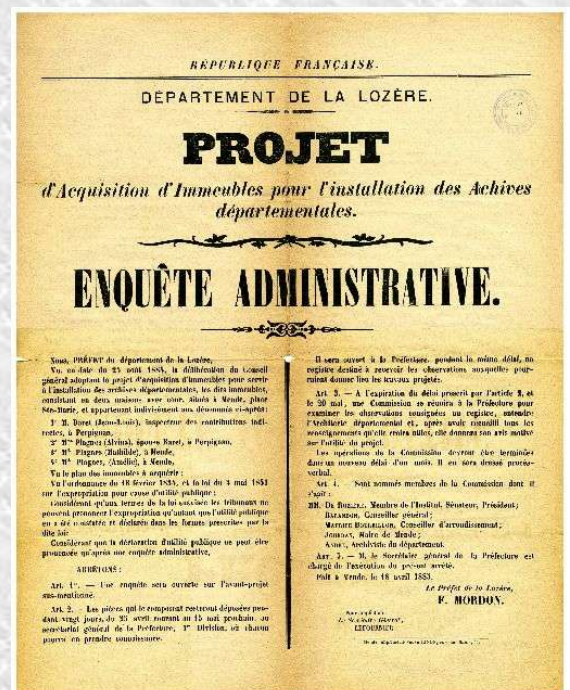
L'Hôtel Plagnes, qui appartient au Département de la Lozère, est un immeuble construit peu après l'ouverture de la place Chaptal réalisée à partir de 1851. A l'origine propriété du notaire Ernest Plagnes, le Conseil général vota l'acquisition de l'édifice en 1884.

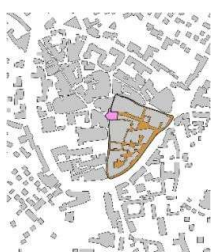
En effet, à l'instigation d'Eugène de Rozière, ancien inspecteur général des Archives de France, sénateur, conseiller général du Malzieu, l'assemblée départementale accepta d'acquérir et d'aménager un bâtiment réservé aux archives. Son choix se porta sur la maison Plagnes qui présentait l'avantage de se trouver proche de la Préfecture. Les travaux d'aménagement furent réalisés au cours des années 1886-1887. Tous les documents n'avaient pas été transférés de la préfecture vers les nouveaux locaux convenablement aménagés lorsque le 20 mai 1887 un incendie ravagea la Préfecture.

La maison Plagnes fut le siège des Archives départementales jusqu'en 1989. L'immeuble voisin lui servit d'annexe à partir de 1968. Dès 1990, le Département entreprit des travaux de ses services administratifs.



Photographie SDAP 2007





Pan d'Auriac

La place au blé

La place de l'économie et des affaires

Cette place a porté successivement les noms d'Auriac (1377), de Marcillac (évêque de Mende), des Pénitents, au XVIIe siècle, à nouveau Auriac, en 1853, puis place au Blé. Ce dernier nom se justifie en raison de l'existence de la halle sous laquelle s'est faite pendant longtemps la vente des grains. Au XIIe siècle, ce quartier, qui appartenait au pan d'Auriac, était dominé par l'ancien hôpital accueillant près de cinq cents personnes (pauvres, invalides, enfants orphelins, mendiants de passage) avant son installation, au XVIIe siècle, à proximité des remparts. Il fut démoli, ainsi que la chapelle adjacente, en 1592 (époque des guerres de religion) pour permettre la construction d'une citadelle, rasée cinq ans plus tard. Le terrain fut cédé par l'évêque Mgr de Marcillac à la confrérie des Pénitents blancs (fondée en 1626) afin qu'ils bâtissent leur chapelle, dont l'entrée était primitivement au couchant et dont il subsiste encore l'encadrement.

Sur la façade ouest se trouvaient les armes de Mgr de Marcillac et au-dessous la date de consécration de la chapelle (1657). La confrérie s'appropriâ l'entrée actuelle de la place pour établir un corridor et un jardin, ainsi que l'ancienne tour de la citadelle qu'elle fit couvrir et qui servit alors de clocher et de logement au sacristain. La tour échappa ainsi à la destruction lors de la démolition des remparts en 1768. Plus tard, vers 1785, les consuls de Mende autorisèrent la confrérie à construire sur la rue de la halle au blé, un bâtiment à usage de sacristie. La chapelle, lieu de culte, fut aussi un lieu de rassemblement pour de nombreuses corporations. A l'angle de la chapelle, une croix en fer forgé repose sur un soubassement du XVe siècle. La halle, construite en 1745, semblable à celle de Langogne, donnait à la place une fonction essentiellement commerciale. La structure, démolie en 1921, fut remplacée l'année suivante par une construction métallique, exécutée par l'entreprise Guérin de Lyon, d'après les plans de l'architecte mendois Antonin Fages. En 2006, la structure métallique a été remise en état, la toiture transformée en verrière et le parvis dallé en pierre calcaire.

L'activité commerciale s'est toujours maintenue sur la place. Au marché au blé a succédé la vente des fruits et légumes. Depuis 2006, de nouveaux aménagements limitent la circulation des véhicules sur la place, désormais agrémentée d'une fontaine.



15. — MENDE. — Procession des Pénitents. — Grande Croix. A. Planchon, 1844-1845. — Mende.

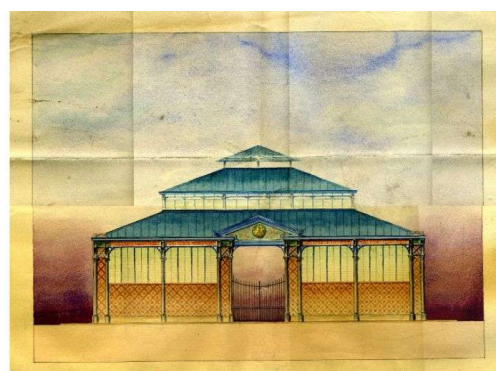
Procession des pénitents blanc
Collection privée M. Desdoutis (Photo DR)



Armes de Mgr Brulley de la Brunière. Tribune de la chapelle des Pénitents.
Photographie SDAP 2007.



Aménagement de la place au blé
Photographie SDAP 2007

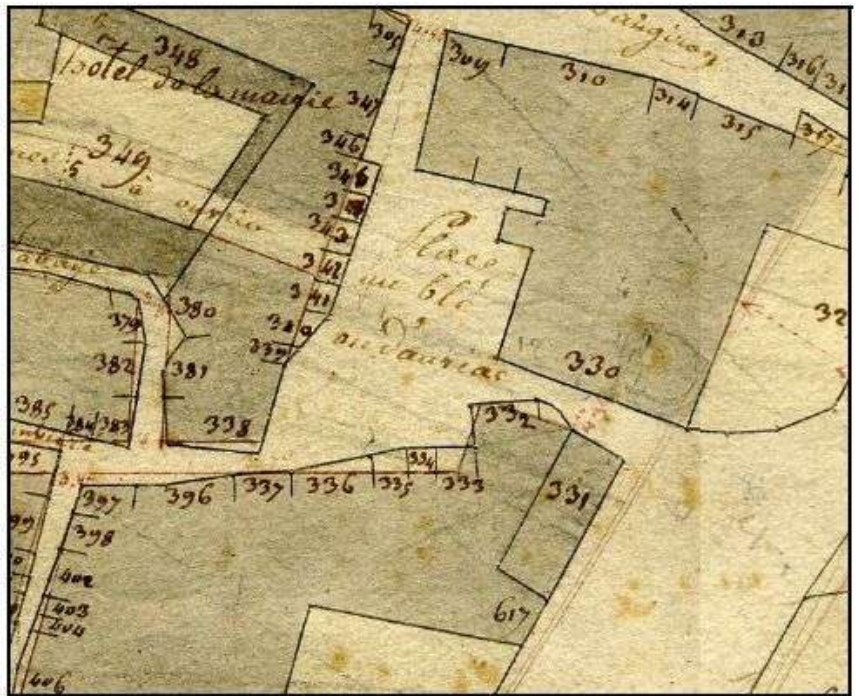


Dessin d'un projet de halle couverte pour Mende, 1897.
Archives municipales de la ville de Mende.



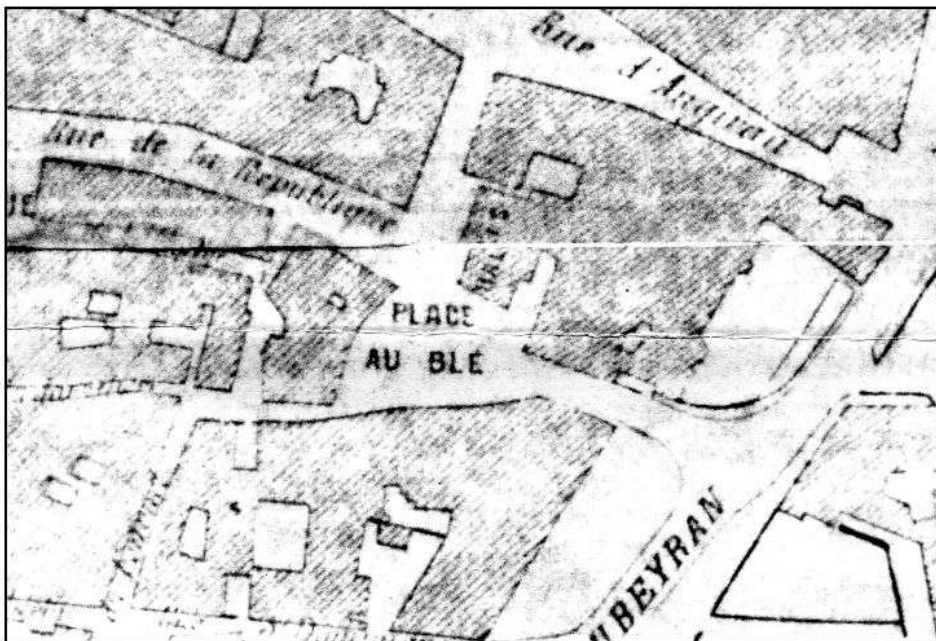
1789

Reconstitution du plan de Mende 1789, détail,
papier collié, 47 x 58 cm,
Arch. Dép. Lozère, 1fi Mende 141, cliché R. Soulier



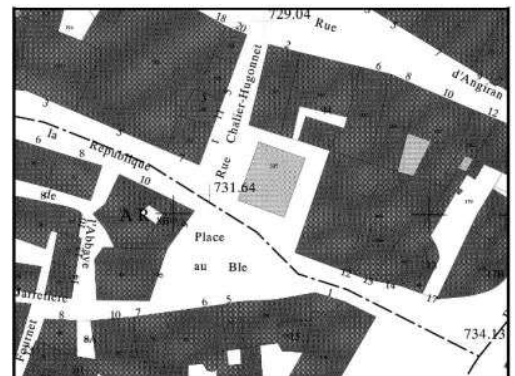
DEBUT XIX^e

Archives SDAP.



1889

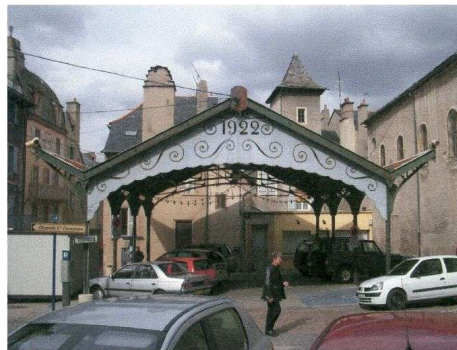
Archives SDAP.



2007



Début XX^e La halle au blé
Collection privée M. Desdouits.
(Photo DR)



1990 Archives privées (DR)



2007 Photographie SDAP 2007

La Tour des Pénitents

Seul vestige des anciennes fortifications qui ceinturaient la vieille ville sur plus de 2300 mètres et détruites à partir de 1768, cette tour demi-cylindrique de près de 30 mètres de haut a été édifée au XII^e siècle puis remaniée au cours des siècles. Elle était également appelée Grande Tour d'Auriac jusqu'au XVII^e siècle. Sa sauvegarde est liée au fait qu'elle avait été transformée en logement du sacristain et en clocher de la chapelle des pénitents dont elle n'est séparée que par une petite cour intérieure.

Bâtie en gros moellons de calcaire, elle comprend, outre sa cave et son grenier, trois grandes salles voûtées superposées. Archères et meurtrières des deux derniers niveaux et machicoulis de la dernière plateforme attestent du passé militaire et défensif de cet ouvrage, classé Monument Historique en 1943, restauré en 1965 pour sa partie intérieure et en 2002 pour ses parties extérieures.

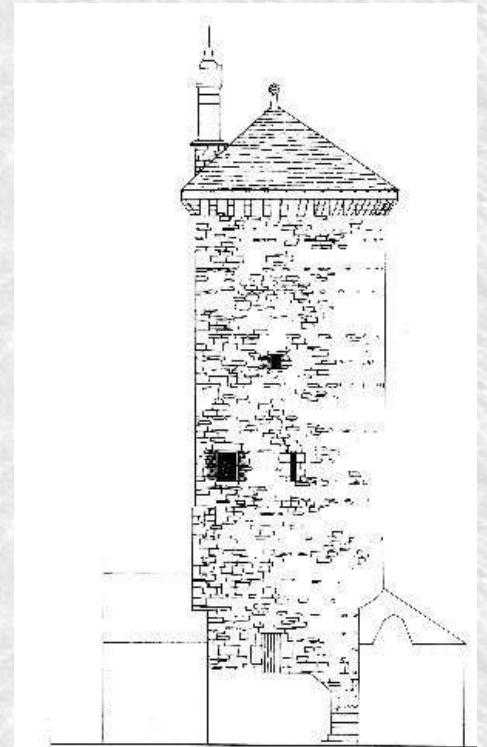
La chapelle des Pénitents

Construit au milieu du XVII^e siècle (1650-1654) et consacré en 1657 par et pour la Confrérie des Pénitents Blancs de Mende, le bâtiment leur servit de chapelle et de salle de réunion jusqu'en 1905, à l'exception de la période révolutionnaire où il servit aux assemblées des membres du Directoire.

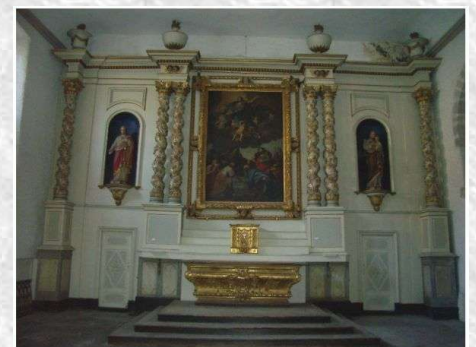
Simple et sobre et en conséquence très discrète dans le paysage urbain, la chapelle est composée d'une nef précédant un sanctuaire accueillant un maître autel et un retable, ainsi que d'une tribune en partie ouest, un chœur des Pénitents au sud, communiquant avec le sanctuaire par un large arc, et une petite pièce au sud-ouest.

Contrastant avec le dépouillement des façades, le décor intérieur, de style baroque, était beaucoup plus riche et chargé comme en atteste encore le mobilier présent.

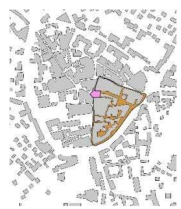
L'ensemble du maître-autel situé dans le chœur (autel, tabernacle, retable, tableau ...), ainsi que le retable de Saint Jean-Baptiste situé sur le mur sud, témoignent des moyens financiers importants que la Confrérie pouvait mobiliser au cours des XVII^e et XVIII^e siècles.



Dessin S. Thouin, ACMH, 1996.
Archives DSAP



Le retable de la Chapelle des Pénitents
Photographie SDAP 2007



Pan d' Auriac

La place de la République

La place des jardiniers et des maraîchers

Créée au XIX^e siècle en application d'un plan d'alignement, elle est le point d'aboutissement de cinq rues dont celle qui porte son nom et qui a connu de nombreuses appellations. Au Moyen Âge, rue des Esclots ou de la Saboterie, des Oules (marché des potiers en 1526), puis rue des Carmes, rue Royale en 1830, Nationale en 1848, Impériale en 1852, puis enfin de la République.

La place est située dans un des deux premiers quartiers ou pans (le pan d'Auriac) qui a connu son ère de prospérité avec les grands pèlerinages en l'honneur de saint Privat. Il correspond à la ville de Mende à l'époque mérovingienne.

L'aménagement de la place date des années 1820-1830, époque à laquelle fut créée la rue de la République dans les dépendances de l'ancien couvent des Carmes. Elle se prolonge en direction de la place René Estoup par une petite placette appelée, au XIX^e siècle, place de la laine ou des serges dont le nom rappelait l'importance de l'activité textile jusqu'au XIX^e siècle. Le nom de place du jardinage fut aussi attribué en raison de la présentation et la vente des produits maraîchers apportés par les jardiniers mendois du quartier des Capucins et du Pré Vival. Ce marché a disparu dans les années 1980. La vocation commerciale de la place s'en est trouvée réduite.

En 1840, on construisit sur la place un grand bassin alimenté par quatre tuyaux. Détruit en 1949, il fut remplacé par un jardinet agrémenté d'un petit bassin autour de la stèle érigée en hommage à Henri Bourrillon, maire de Mende, mort en déportation en 1945.

De récents travaux d'aménagement ont à nouveau transformé la place, devenue zone piétonnière et agrémentée d'une fontaine en 2006.



La vente des produits maraîchers
Collection privée M. Desdouts (Photo DR)



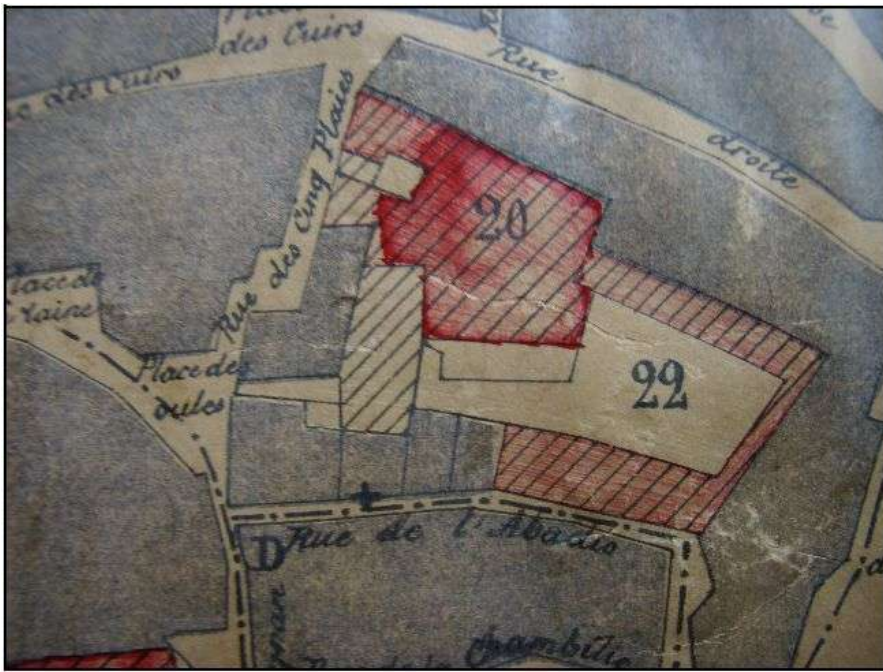
Photographie SDAP 2007



Vitrine art nouveau 1905.
Photographie SDAP 2007.

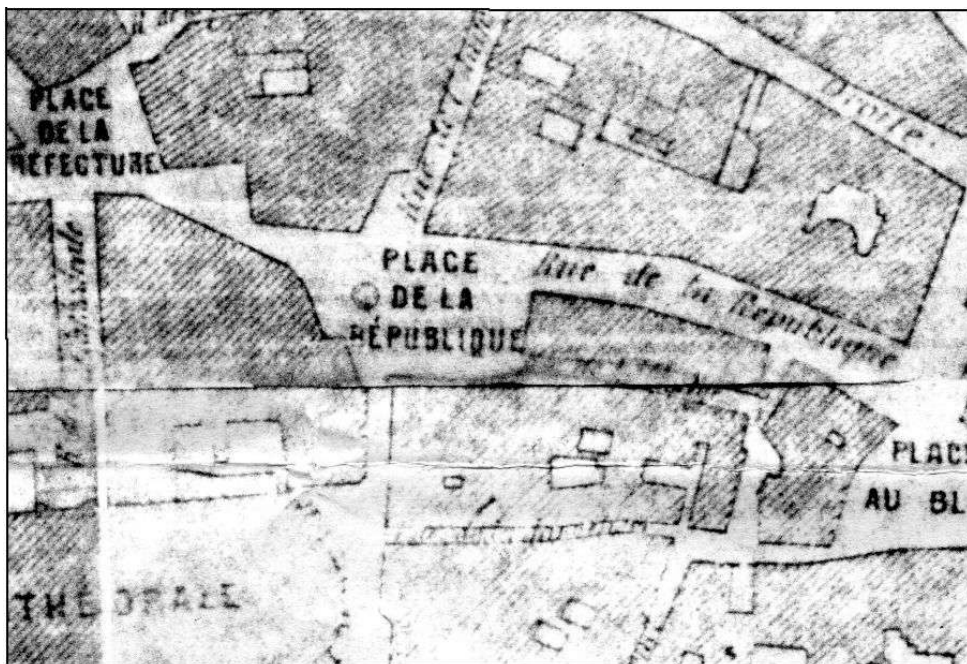
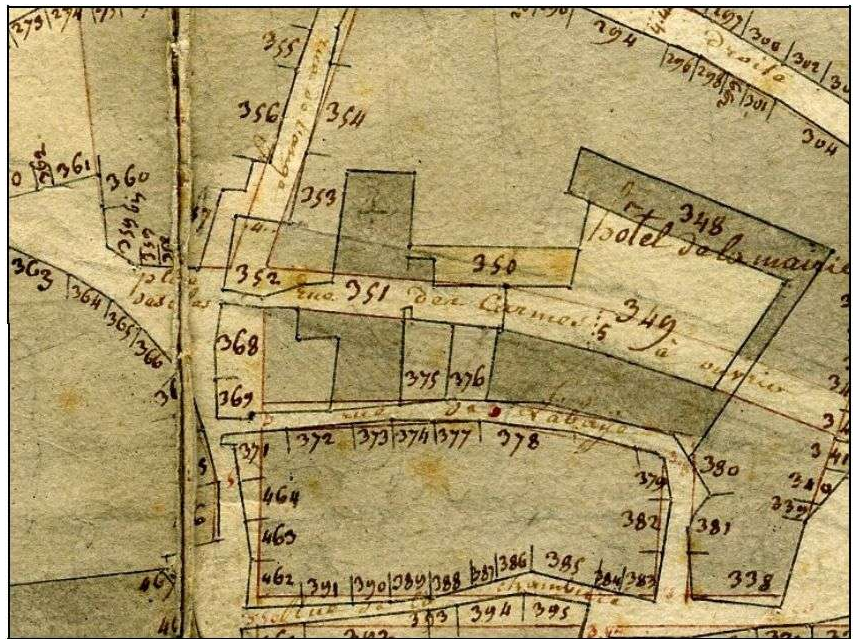


Photographie SDAP 2007.



1789

Reconstruction du plan de Mende 1789, détail, papier colorié, 47 x 58 cm, Arch. Dép. Lozère, 1Fi Mende 141, cliché R. Soulier.

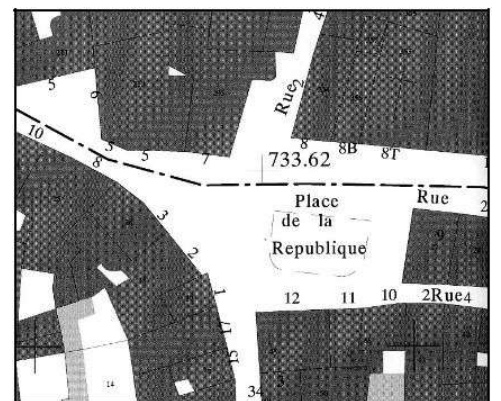


1889

Archives SDAP

DEBUT XIX^e

Archives SDAP



2007

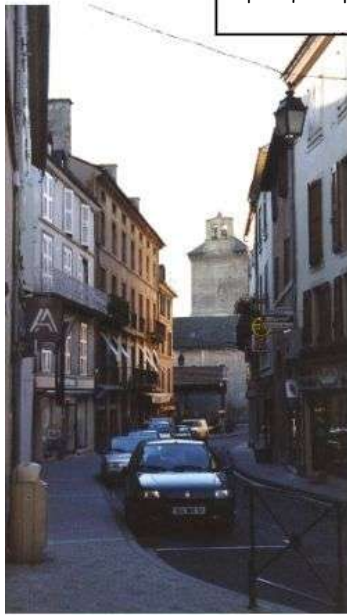


3. — MENDE. — Rue de la République.

A Planchon, lib.-édit — Mende

Evolution de la rue de la république depuis le début du XX^e siècle

Collection privée M. Desdouts (Photo DR.)



Photographie SDAP 2001.



Photographie SDAP 2007.

Henri Bourillon

Maire de Mende depuis 1929 mais refusant le régime de Vichy, il fut destitué en 1941 et devint l'organisateur et le chef de la résistance lozérienne jusqu'en 1944, date à laquelle il fut arrêté par la Gestapo. Il effectua durant cette période de nombreuses missions de transmission d'informations, de ravitaillement de maquis...

Déporté vers Auschwitz puis Buchenwald, il mourut en 1945 en Tchèque, lors d'un déplacement devant les avancées russes et américaines.



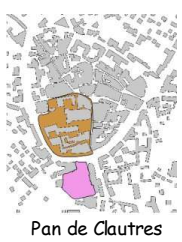
Photographie SDAP 2007

La chapelle saint Dominique

Construite en 1582 en bordure de la place, elle fut d'abord l'église des Carmes. Après l'incendie de leur premier couvent (actuellement cité administrative) par les protestants en 1572, ils trouvèrent refuge dans ce quartier. De nombreux notables eurent leur sépulture dans la chapelle, reconstruite en 1653, où siégèrent de nombreuses confréries. Au cours de la Révolution, elle fut transformée en atelier de fabrication de baïonnettes. Détruite en partie par un incendie au début du XIX^e siècle, elle fut cédée par la commune aux Dames du Tiers-Ordre de Saint-Dominique.



Photographie SDAP 2007



Pan de Clautres

La place du Foirail

Des cultures à la Culture

La place du Foirail est une création contemporaine. Désigné sur les plans du XIXe siècle sous le nom de jardin de la Volte, l'immense pré, proche du centre ville, appartient jusqu'en 1912 à la famille de Ligonnès dont la maison se trouve encore au carrefour du tribunal. Au cours de la première guerre mondiale, afin de permettre à la population de subsister, on y cultivait des pommes de terre. L'enclos était divisé en deux : la partie proche du boulevard devint un foirail pour la vente du bétail, l'autre partie fut transformée en jardin public. Le monument aux Morts, remis à la municipalité le 11 novembre 1924, fut placé dans le jardin public, puis érigé entre le jardin et le foirail, à la place d'un ancien abreuvoir.

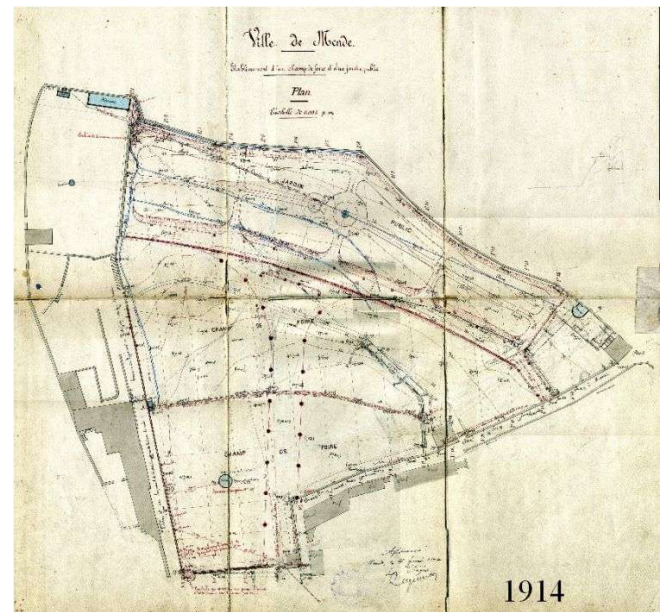


Procession sur la place du Foirail.
Collection privée M. Desdoutis (Photo DR).

La municipalité Bourrillon (1929-1940) fit construire en bordure du foirail un établissement de bains douches, transformé en foyer-restaurant pour les personnes âgées, puis en salle de réunion et d'exposition, sous le nom de foyer Saint-Ilpide.

Dans les années 1960, la municipalité Estoup (1956-1971) fit aménager un petit zoo, démoli en 1968-1969 pour permettre la construction de l'actuelle salle des fêtes, théâtre municipal.

La place du Foirail, comme son nom l'indique, a toujours servi à accueillir des foires (animaux d'élevage, marchands ambulants), des manifestations festives (cirques, manèges), ou des cérémonies officielles à caractère militaire ou religieux.



Archives municipales de la ville de Mende

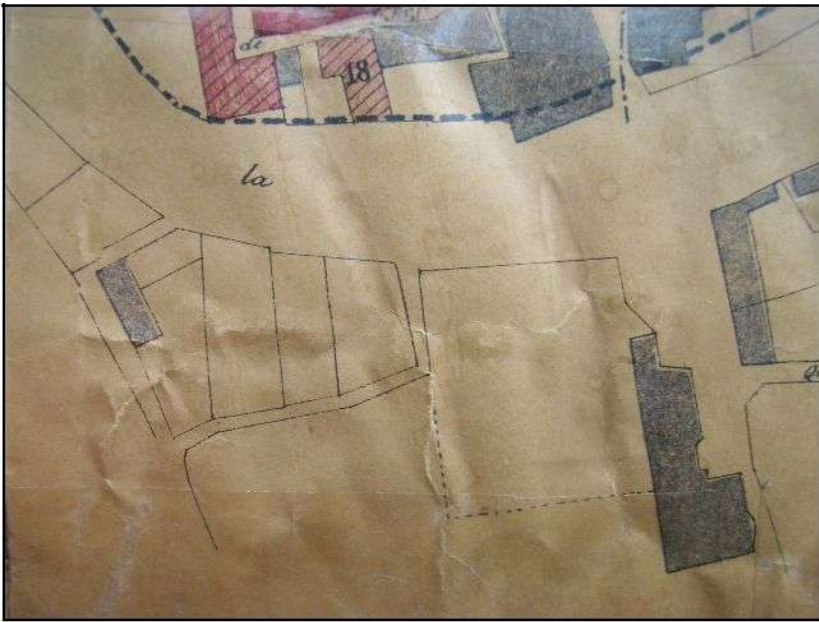
En 1973, la construction de deux bibliothèques (municipale et départementale) donna à la place une fonction culturelle. La création d'une maison des jeunes en 2004 et l'implantation de l'office du tourisme en 2007 viennent renforcer ce rôle socio-culturel.



Photographie SDAP 2007.



Photographie SDAP 2007.



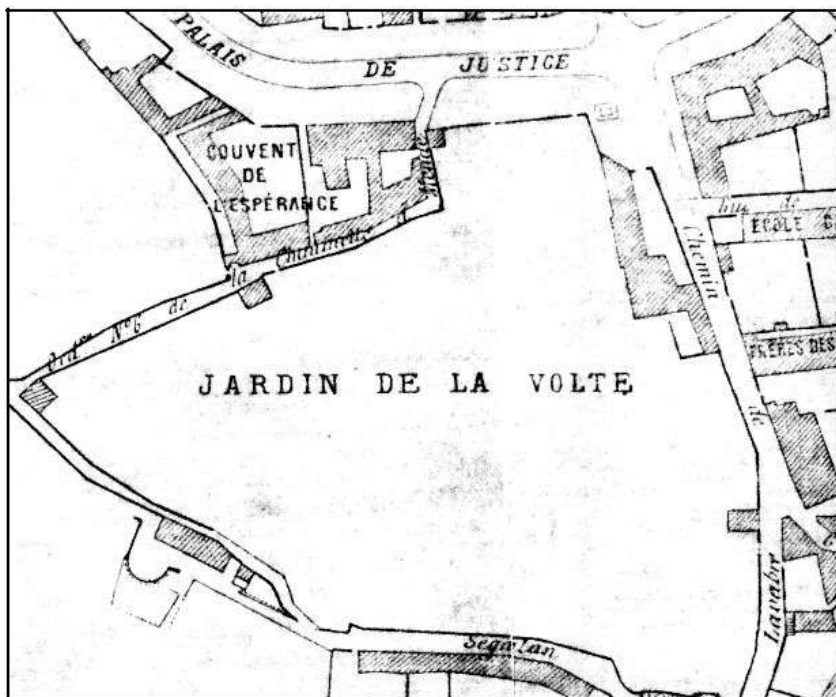
1789

Reconstitution du plan de Mende 1789, détail,
papier colorisé, 47 x 58 cm,
Arch. Dép. Lozère, 1Fi Mende 141, cliché R. Soulier



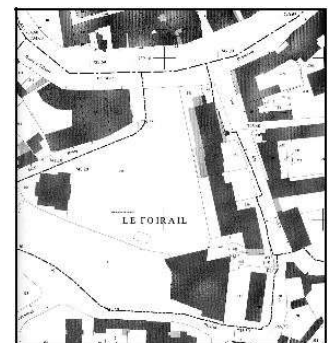
1822

Plan de la Traversée de Mende en 1822, détail,
papier colorisé, 100 x 150 cm,
Arch. Dép. Lozère, 1Fi plan 197, cliché R. Soulier



1889

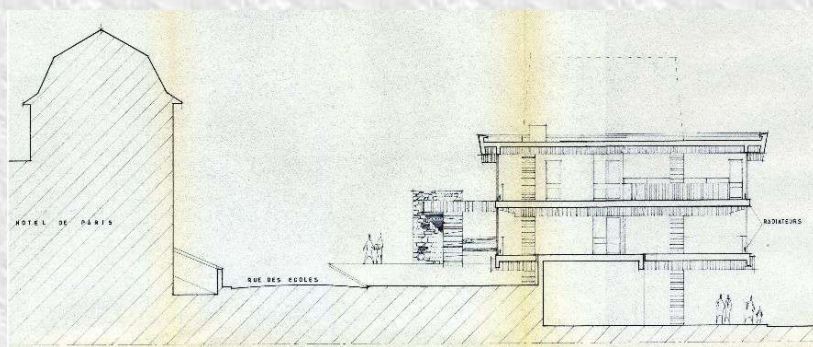
Archives SDAP



2007

La médiathèque de Mende

La bibliothèque municipale de la ville de Mende est une réalisation de l'architecte départemental Jean PEYTAVIN, éditée au début des années 1970 (1974), à proximité immédiate du centre ville et sur la place du Foinail, vaste espace carrefour consacré aux rencontres et manifestations importantes (salons, expositions, fêtes foraines ...).



Archives municipales de la ville de Mende, Jean Peytavin, architecte.

D'une architecture moderne et dépouillée, faisant largement appel aux lignes structurantes horizontales et aux surfaces vitrées généreuses, ce bâtiment étiré a été totalement restructuré et surélevé d'un étage pour accueillir, à partir de 2006, la médiathèque de la ville ainsi que le nouvel office du tourisme.

Une maison des jeunes lui a été accolée, dans un style architectural très proche, affirmant et consacrant ainsi, avec la présence de la salle des fêtes éditée en 1971, la vocation culturelle de cette grande place.



Photographie SDAP 2007.



Photographie SDAP 2007

La croix de mission

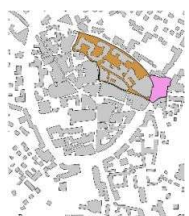
En 1842, fut érigée une croix de mission, sur un terrain cédé par la commune. Au cours du XIXe siècle, l'Eglise catholique développa les missions. Ces prédications pour l'instruction des fidèles étaient destinées à reconquérir les âmes à la religion et à la royauté ainsi qu'à exorciser les souvenirs révolutionnaires. Elles se terminaient par une procession et la mise en place d'une croix, imposante manifestation de la ferveur populaire.



Photographie SDAP 2007

La place du Foirail

La place des exécutions et des festivités



Pan de Champnau

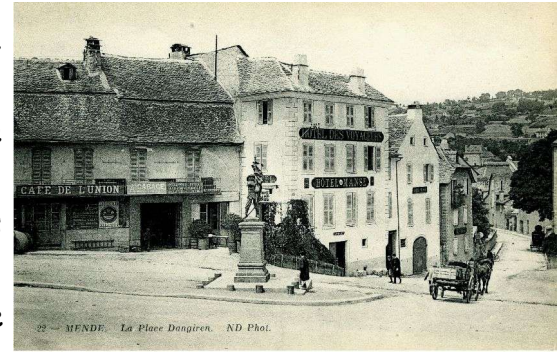
Aménagée après la démolition des remparts sur une zone assez inclinée, la place d'Angiran (du provençal Angirany) s'est appelée Plate-Forme ou Place Royale en 1789, place de la mairie en 1851, puis place du Maréchal Pétain, et place Charles de Gaulle. Quatre artères s'y rencontrent : l'allée Piencourt venant du nord (l'Auvergne), la Nationale 88 venant de l'est (le Vivarais et les Cévennes), le boulevard du Soubeyran venant du sud (les Causses) et le Boulevard Lucien Arnault qui se dirige vers l'ouest (la vallée du Lot).

Lors de leur première entrée officielle, jusqu'à la Révolution, les évêques de Mende étaient reçus sur cette place et les clés de la ville leur étaient présentées, avec l'hommage du corps de ville. Au XVI^e siècle, des protestants y furent brûlés et par la suite de nombreuses exécutions capitales s'y déroulèrent. La place, notablement agrandie au début du XIX^e siècle, a souvent servi de cadre à des manifestations plus festives agrémentées de feux d'artifice : feux de joie en l'honneur de victoires militaires ou de naissances princières.

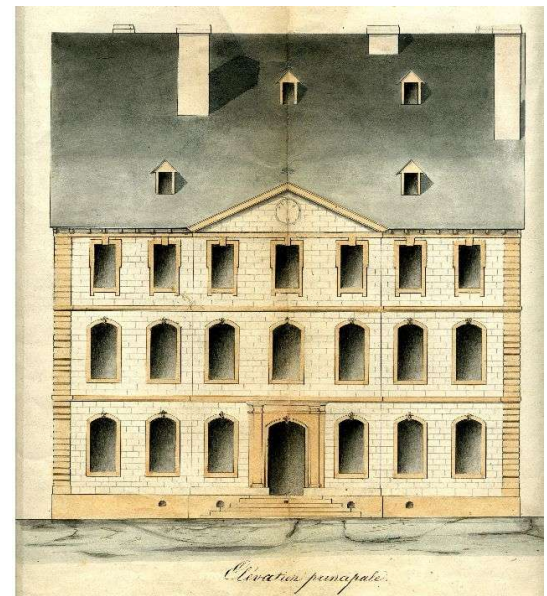
Jusqu'à la Première guerre mondiale, les diligences en provenance d'Auvergne ou du Vivarais arrivaient sur cette place sur laquelle l'Hôtel Manse, un des plus anciens de la ville, accueillait les voyageurs. De nos jours, l'activité économique a bien diminué. La place n'est plus qu'un vaste carrefour.

Dominant la place, un immeuble du XVIII^e siècle propriété de la famille Moré de Charaix, fut vendu à la Révolution comme bien national. En 1851, il fut racheté par la commune qui le transforma en Hôtel de Ville.

En 1896, un monument en bronze en hommage aux morts de la guerre de 1870 fut érigé au centre de la place. En 1957, un petit square, agrémenté par un jet d'eau lumineux, le remplaça. En 1999, une nouvelle mairie a été construite à l'emplacement d'une maison du XVIII^e siècle, face à l'hôtel de ville.



Place d'Angiran.
Collection privée M. Desdouts (Photo DR)



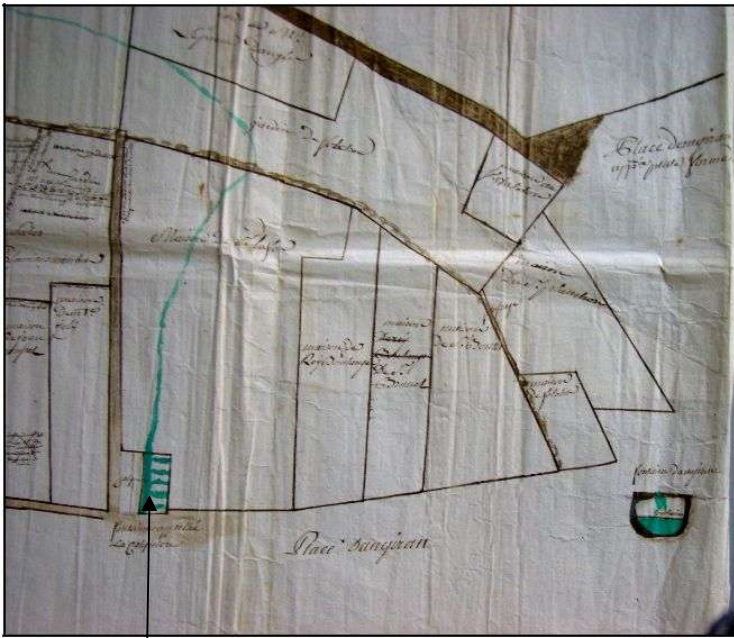
Élévation de l'hôtel de ville, Hôtel Moré de Charaix.
Archives municipales de la ville de Mende.



Porte de l'Hôtel Manse.
Photographie SDAP 2007.



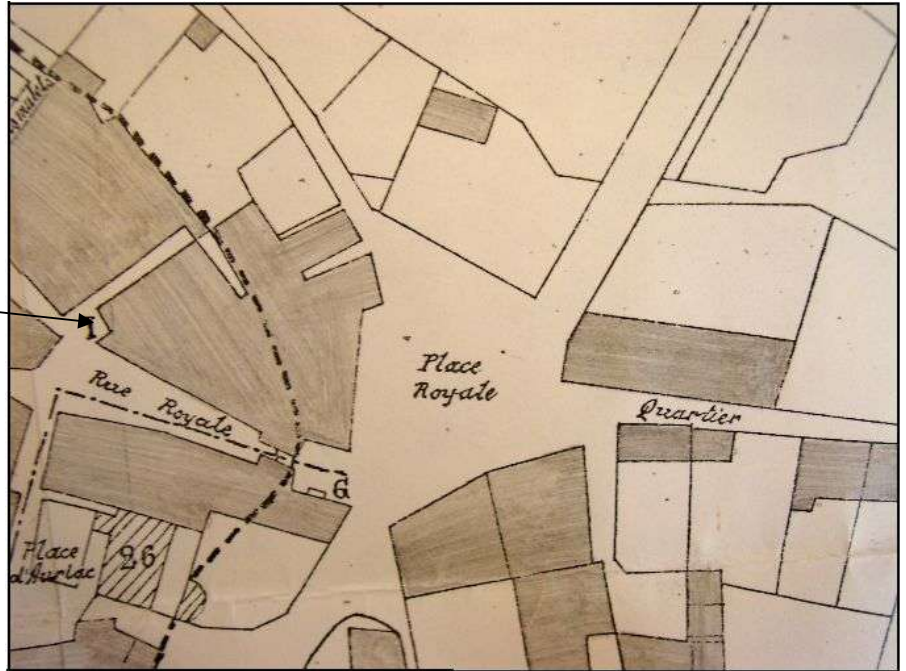
Esquisse d'aménagement.
Perspective sur le projet de future annexe de la Mairie.
Archives municipales de Mende. Cabinet d'Architecture Bonnet Teissier.



1786

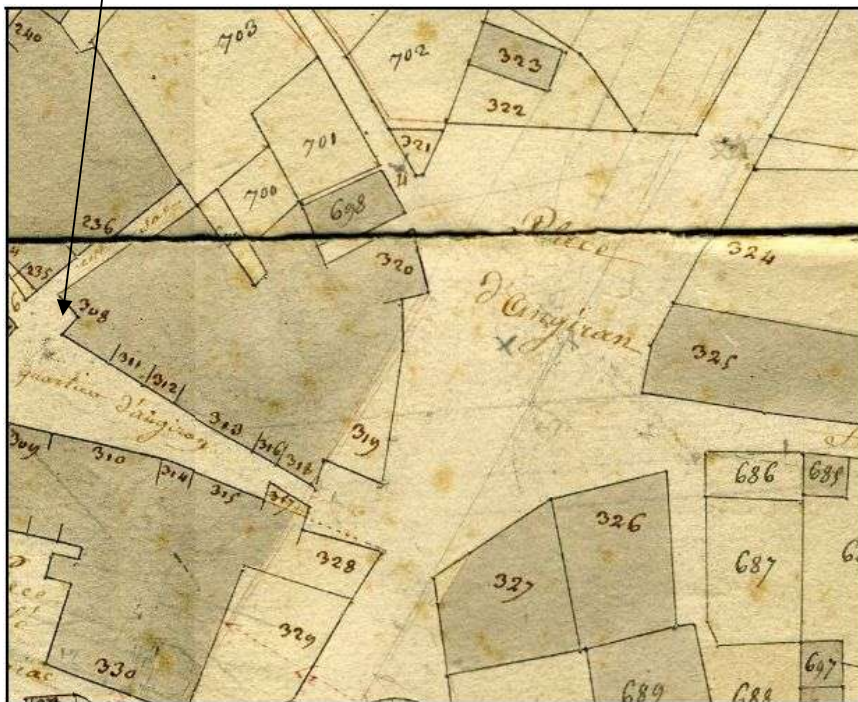
Plan du pan de Champnau 1786, détail papier colorié, 30 x 50 cm, Arch. Dép. Lozère, G 2867, cliché R. Soulier.

Lavoir des Calquières



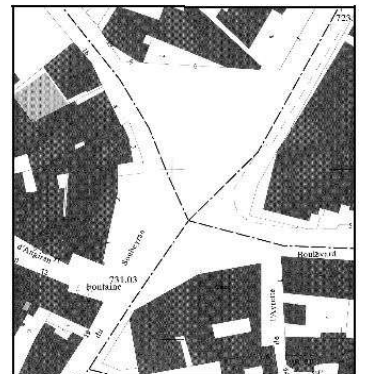
1789

Reconstitution du plan de Mende 1789, détail, papier colorié, 47 x 58 cm, Arch. Dép. Lozère, 1 Fi Mende 141, cliché R. Soulier



DEBUT XIX^e

Archives SDAP.



2007



Place d'Angiran.
Collection privée M. Desdouits (Photo DR).



Photographie SDAP.

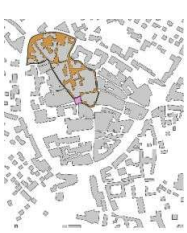
Le lavoir des Calquières

Au bas de la rue d'Angiran, un lavoir public servait autrefois aux tanneurs qui exercèrent leur activité dans ce quartier du XVI^e au XVIII^e siècle. Construit vraisemblablement au XVI^e siècle sur le passage des eaux de la source de La Vabre, il souligne l'importance de l'activité artisanale dans la vie économique mendoise il y a trois siècles. L'origine du mot calquière rappelle la chaux qui était employée dans les tanneries et par extension le bassin dans lequel on préparait les cuirs.

Le lavoir comporte deux parties : la première, à découvert, présente au bas de quelques marches, un bassin alimenté par sept robinets ; de ce premier bassin aménagé en lavoir, l'eau s'écoule dans le second qui s'étire tout en longueur sous une voûte plein cintre, et dont les deux parois latérales ont été conçues pour le lavage du linge. Sous cette voûte ont retenti, jusqu'aux années 1950, les coups de battoirs et les conversations des lavandières, parfois ponctuées de disputes provoquées par des rivalités sur des questions d'emplacement ou d'écoulement d'eau.



Photographies SDAP 2007



Pan du Chastel

La place René Estoup

La plus ancienne place de Mende

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle cette place demeura la plus importante de la ville. Elle était située à l'endroit précis où convergeaient quatre quartiers sur cinq, ou pans (Aigues Passes, Champnau, Chastel, Claustres). La route de l'Auvergne vers le Languedoc (nord-sud) y croisait celle du Vivarais vers Toulouse (est-ouest). Jusqu'au XIX^e siècle, le trafic commercial et le passage des pèlerins qui venaient se rendre sur le tombeau de saint Privat permirent à cette place de devenir l'endroit le plus animé de la ville.

Au Moyen Âge elle portait le nom de place du Peyron (un nom qui évoque en occitan une zone rocheuse). Elle était située en élévation par rapport aux quartiers voisins.

Peu après on la désigna sous le nom de grande Place, en raison de son importance. En 1789, elle prit le nom de place de la cathédrale et plus tard vers 1794 celui de place centrale. Pendant la Révolution, on y planta quatre arbres de la Liberté, dont deux furent enlevés car ils gênaient la circulation.

L'ancien palais épiscopal, résidence du comte-évêque du Gévaudan dont la construction datait du XII^e siècle, était situé à l'emplacement actuel

de l'Hôtel du département et de la Préfecture. A l'origine, il formait un vaste quadrilatère dont l'un des côtés était adossé à la cathédrale. L'entrée de ce monument s'ouvrait par un porche sur l'actuelle rue de la Rovère. A ses fonctions économiques et religieuses, la place ajoutait le fait d'accueillir le siège du pouvoir politique.

Pendant la Révolution furent installés successivement dans le palais épiscopal le Directoire du département, celui du district, le tribunal criminel, la municipalité et même une auberge qui occupa un moment les anciennes cuisines de l'évêché. En 1804, la résidence de l'évêque devint celle du préfet, mais le tribunal criminel, le tribunal spécial et plus tard la cour d'assises y siégèrent jusqu'en 1820.

Le 20 mai 1887, un incendie ravagea l'immeuble dont la reconstruction modifia la configuration générale de la place. Proche du coeur administratif du département, elle a cependant perdu ses fonctions économiques et religieuses. Elle a pris le nom du maire de Mende, décédé en 1984, qui exerça ses mandats de 1956 à 1971 .



Place de la Préfecture.
Collection privée M. Desdouts (Photo DR).



Place de la Préfecture.
Collection privée M. Desdouts (Photo DR).



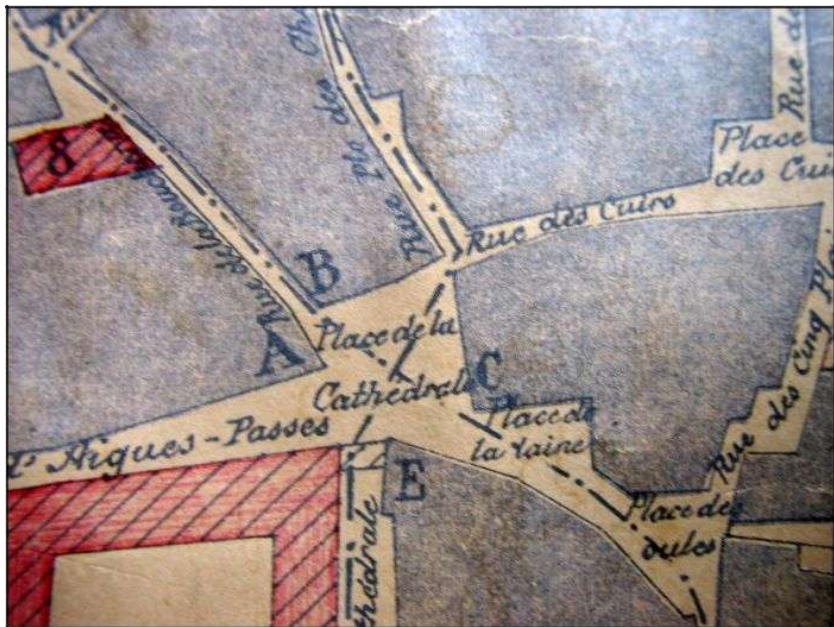
Photographie SDAP 2007.



Photographie SDAP 2007

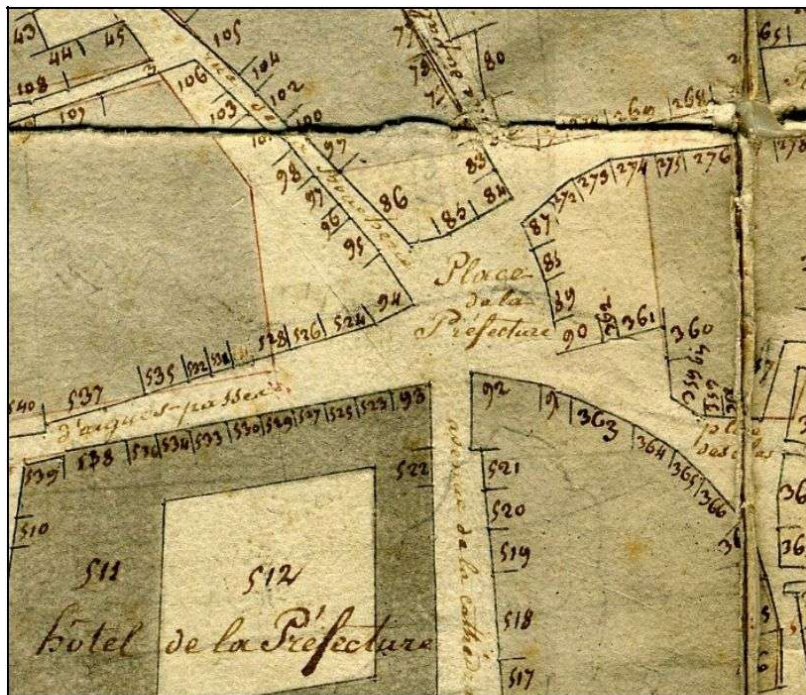


Photographie SDAP 2007



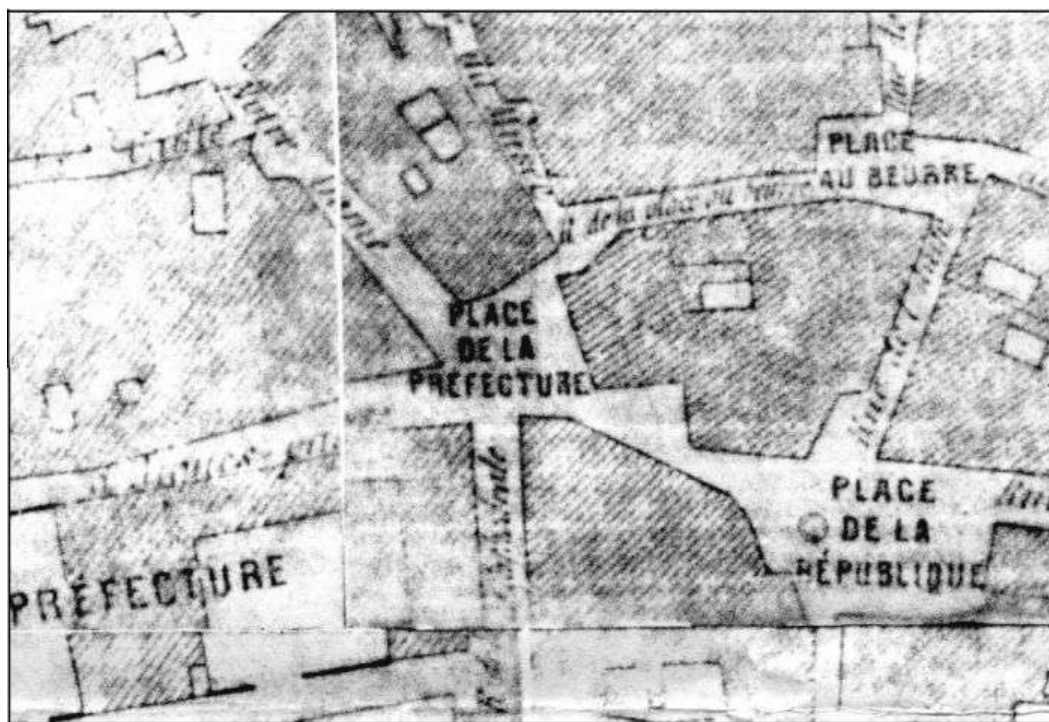
1789

Reconstitution du plan de Mende 1789, détail,
papier colorié, 47 x 58 cm,
Arch. Dép. Lozère, 1Fi Mende 141, cliché R. Soulier



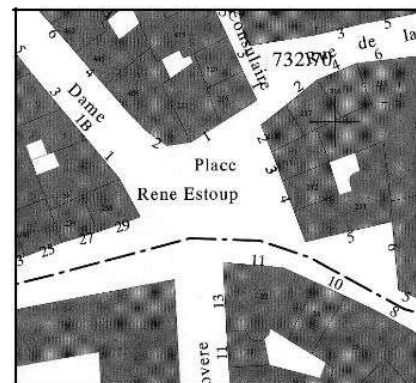
DEBUT XIX^e

Archives SDAP.



1889

Archives SDAP.



2007



Photographie SDAP 2007.



Photographie SDAP 2007.

L'ancien palais épiscopal

Construit vraisemblablement au XII^e siècle, lors des premiers travaux d'urbanisme de la ville de Mende, l'ancien palais des évêques du Gévaudan devint le 13 germinal an VIII (4 avril 1800) la résidence du premier préfet de la Lozère. Ce bâtiment fut embelli surtout au XVII^e siècle. Il possédait des plafonds à caissons peints. Le sous-bassement du corps de logis qui longeait au nord la rue d'Aigues-Passes renfermait six boutiques chauffées par des cheminées qui s'élevaient jusqu'à la toiture. Le 20 mai 1887, un incendie, communiqué par la cheminée d'une boutique à un dépôt provisoire d'archives, se propagea rapidement et ravagea l'immeuble.



La préfecture,
Collection privée M. Desdouits (Photo DR).

Le bâtiment actuel

Germer Durand, l'architecte départemental, fut chargé de reconstruire sur les décombres de l'ancien palais. Le 20 juillet 1889, l'aile ouest était terminée. A l'est, il dégagna nettement les abords de la cathédrale en matérialisant la rue de la Rovère. Le 6 avril 1967, un nouvel incendie consécutif à des travaux de rénovation détruisit une partie des combles au dessus des appartements privés.